

---

---

# *Histoire de la monnaie*

LES DIVERS TYPES DE MONNAIE : MARCHANDISES, ESPÈCES, MONNAIE FIDUCIAIRE

LA MONNAIE ET LE COMMERCE, LE POUVOIR ET LA TECHNOLOGIE DANS LE MONDE

L'ÉVOLUTION DE LA MONNAIE AU CANADA

L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME BANCAIRE AU CANADA

LA CENTRALISATION ET L'ORGANISATION DE LA MONNAIE AU CANADA

---

LES DIVERS TYPES DE  
MONNAIE MARCHANDISES,  
ESPÈCES, MONNAIE  
FIDUCIAIRE

Notre monnaie n'a, aujourd'hui, que peu de valeur en soi, pour ne pas dire aucune. Notre monnaie de papier n'a vraiment de valeur qu'en fonction de ce qu'elle nous permet d'acquérir. Nos pièces ne valent guère plus. En effet, notre pièce de dix cents ne contient pas 10 cents d'argent pur et notre pièce de cinq cents ne contient pas 5 cents de nickel. Ces pièces ont plus de valeur par ce qu'elles nous permettent d'acquérir (leur pouvoir d'achat) que par leur valeur en métal (valeur intrinsèque). Et c'est probablement mieux ainsi, sinon les gens seraient tentés de fondre la monnaie pour récupérer le métal.

Ceci n'a pas toujours été le cas, et il fut un temps où la monnaie avait de la valeur en soi. Nous allons maintenant nous familiariser avec certains termes qui nous aideront à comprendre les différents types de monnaie.

Un objet utilisé comme monnaie peut avoir une valeur intrinsèque, c'est-à-dire une valeur due à son utilité inhérente. Au fil de l'histoire, divers objets ont été utilisés comme monnaie. Lorsqu'un objet sert de monnaie, on l'appelle une monnaie-marchandise. Si l'on décidait de prendre les disques compacts comme monnaie, ils deviendraient une forme de monnaie marchande. (Réfléchissez et demandez-vous si, en fonction des critères étudiés dans le premier document d'information, les disques compacts pourraient servir de monnaie.)

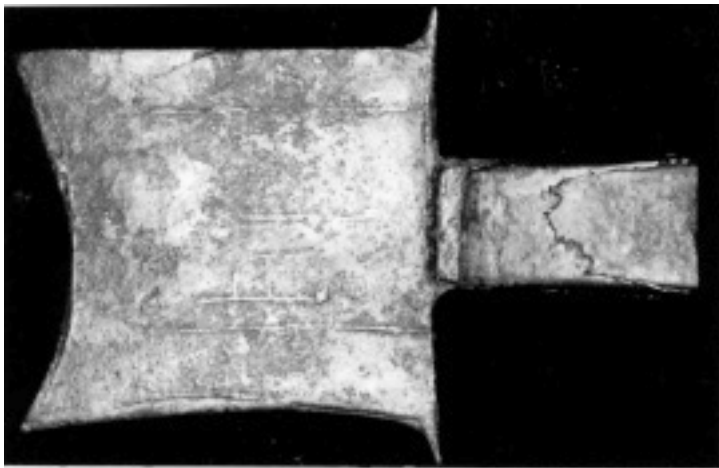
Lorsque la monnaie n'est pas un objet mais est plutôt composée d'un métal précieux tel que l'or ou l'argent, on l'appelle monnaie en espèces, ou simplement espèces.

Lorsque quelque chose sert de monnaie mais ne fait que représenter une valeur sans avoir de valeur en soi, on l'appelle monnaie fiduciaire. Ainsi notre billet de 10 \$ nous permet d'acquérir des biens et des services ayant une valeur de 10 \$, bien que le morceau de papier qui sert de billet de 10 \$ ne vaille pas 10 \$. Ce billet représente 10 \$ de pouvoir d'achat. C'est une monnaie fiduciaire.

La distinction entre monnaie-marchandise, monnaie en espèces et monnaie fiduciaire est très importante. Au tout début de l'utilisation de la monnaie, les gens étaient méfiants et n'acceptaient pas un objet qui représentait une valeur mais n'avait pas de valeur en soi. Imaginez-vous, il y a plusieurs milliers d'années, obligés d'accepter comme paiement un morceau de papier

sur lequel figuraient une image et le nombre 10... Il faut avoir vraiment confiance pour accepter quelque chose qui représente une valeur, et les premiers utilisateurs de la monnaie manquaient de confiance. Notre étude de l'histoire et de l'évolution de la monnaie nous permettra de voir comment certains événements ont conduit les gens à accepter la monnaie fiduciaire. Heureusement, d'ailleurs, car autrement notre économie actuelle connaîtrait bien des difficultés. (Lesquelles ? Réfléchissez-y.)

Il semble que ce soit en Chine que l'on ait commencé à utiliser la monnaie sous forme de monnaie-marchandise. Attendu qu'il paraissait important que la monnaie ait une valeur en soi, les Chinois choisirent les outils. Les outils avaient de la valeur et ils prirent



Pelle à manche creux, Dynastie des Zhou, 580-476 avant J.-C., Chine. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie : James Zagon, Ottawa.

---

beaucoup d'importance comme monnaie, à la fois comme moyen d'échange et comme réserve de valeur. Les outils représentaient une forme de monnaie-marchandise. Les Chinois adoptèrent ensuite des pièces de métal (espèces) mais, fidèles à leur passé, ils donnèrent à leurs pièces la forme d'outils. C'est ainsi qu'est née, en Chine, la monnaie-pelle : il s'agit d'une monnaie qui ressemblait à une petite pelle.

Dans certaines sociétés primitives, les perles, les coquillages, le bétail et nombre d'autres marchandises ont servi de monnaie. Néanmoins, dans ces civilisations, il était beaucoup plus courant d'utiliser la monnaie-marchandise, certains métaux tels que l'or ou l'argent.

Dans la Grèce antique, les Grecs se servaient surtout de pièces d'or et d'argent comme monnaie. Les pièces grecques furent probablement la première monnaie utilisée à l'échelle internationale pour le commerce entre différents pays. Auparavant, la monnaie était utilisée dans son pays d'origine, mais n'était pas considérée comme moyen d'échange entre deux pays. Cependant, les conquêtes d'Alexandre le Grand, entre 334 et 324 avant J.-C. ont étendu le champ d'utilisation et d'acceptation des pièces grecques.

L'acceptation des pièces grecques dans d'autres pays que la Grèce reflète l'expansion de l'activité économique à cette époque. Le commerce international se développait et les commerçants des différents pays devaient pouvoir régler leurs comptes. La civilisation grecque mena le jeu à cet égard.

Comme on pouvait s'y attendre, les nations dominantes sur le plan militaire furent aussi dominantes sur le plan économique. Ainsi, avec l'essor de l'empire romain, les pièces romaines vinrent remplacer les pièces grecques comme monnaie d'échange entre les nations.

Les pièces romaines portaient des dessins très militaristes, ce qui reflète bien l'importance de la force et des activités militaires dans la société romaine. Comme les Romains fabriquaient leurs armes avec du bronze, les premières pièces romaines étaient généralement coulées dans ce métal. Ils finirent par battre une pièce d'argent — qu'ils appelèrent denier — qui valait dix pièces de bronze et représentait le salaire d'une journée de travail pour un ouvrier spécialisé.

Les pièces finirent par représenter, à bien des égards, le statut d'une société, particulièrement dans les civilisations anciennes. Avec le déclin de l'empire romain, on utilisa de moins en moins d'argent dans les pièces d'argent, ce qui reflète bien la chute de leur pouvoir économique. Les pièces finirent par être fabriquées en cuivre et plaquées argent. Finalement, vers la fin de l'empire, elles furent entièrement en bronze.

De nombreuses années plus tard, lorsque la Grande-Bretagne devint une puissance mondiale, les premières pièces battues dans ce pays reflétèrent l'influence romaine. Elles ressemblaient beaucoup au denier romain. À mesure que la Grande-Bretagne se développa sur le plan militaire et économique, les pièces britanniques furent acceptées comme monnaie sur le continent européen, d'autant plus qu'elles étaient reconnues pour leur poids et pour leur finesse. L'histoire de la monnaie, comme vous le voyez, révèle beaucoup de choses sur l'histoire elle-même.

L'acceptation des pièces de diverses puissances mondiales dans d'autres pays révèle l'une des caractéristiques indispensables pour qu'un objet quelconque puisse servir de monnaie : les gens doivent être prêts à l'accepter.

---

## LA MONNAIE ET LE COMMERCE, LE POUVOIR ET LA TECHNOLOGIE DANS LE MONDE



Noble, Édouard III, 1351–1361, Angleterre. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie : James Zagon, Ottawa. (Une pièce battue)



Louis d'or, Louis XIV, 1670, France. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie : James Zagon, Ottawa. (Une pièce pressée)

Et quelle meilleure monnaie que celle de la puissance mondiale de l'heure ? Ainsi, les pièces grecques furent largement acceptées durant l'apogée de la civilisation grecque, les pièces romaines durant celui de l'empire romain et les pièces britanniques lorsque l'empire britannique commença à se développer. Aujourd'hui, la monnaie des États-Unis est utilisée partout dans les transactions internationales, ce qui reflète la position de ce pays dans le monde.

Durant le cours de l'histoire, à mesure que les nations prenaient la mer et étendaient leur champ d'action commercial, l'économie mondiale devint plus florissante. Pour soutenir l'accroissement important du nombre de transactions, il fallut de plus en plus de monnaie. L'utilisation de monnaie-marchandise devenait donc de plus en plus difficile, selon la « marchandise » qui servait de monnaie. Des problèmes risquaient de surgir relativement à la quantité, à la portabilité et à l'acceptation générale de la monnaie.

Ainsi donc, avec l'expansion du commerce, l'usage des pièces de métal (espèces) se répandit au détriment de la monnaie-marchandise.

Avec le temps pourtant, d'autres changements apparurent dans la monnaie. La Renaissance apporta des améliorations dans la technologie. Jusque-là les pièces étaient battues. L'invention de la presse à vis donna naissance à des pièces plus stylisées, dont la production était plus régulière et plus normalisée, et qui étaient plus difficiles à contrefaire grâce à l'ajout d'un plus grand nombre de codes de sécurité. Les pièces devinrent beaucoup plus ornées et plus artistiques. La qualité accrue des pièces et la normalisation rendues possibles par la nouvelle technologie aida également à faire accepter la monnaie.

À mesure que les peuples du monde s'habituèrent à la monnaie et acceptaient des pièces spécifiques, ils s'intéressèrent de moins en moins à la valeur intrinsèque des pièces. Les gens s'habituèrent à l'idée qu'une pièce donnée pouvait avoir plus de valeur en fonction de ce qu'elle permettait d'acheter qu'en fonction de sa valeur intrinsèque.

Notons au passage, pour la petite histoire, que la Bohême fabriqua

---

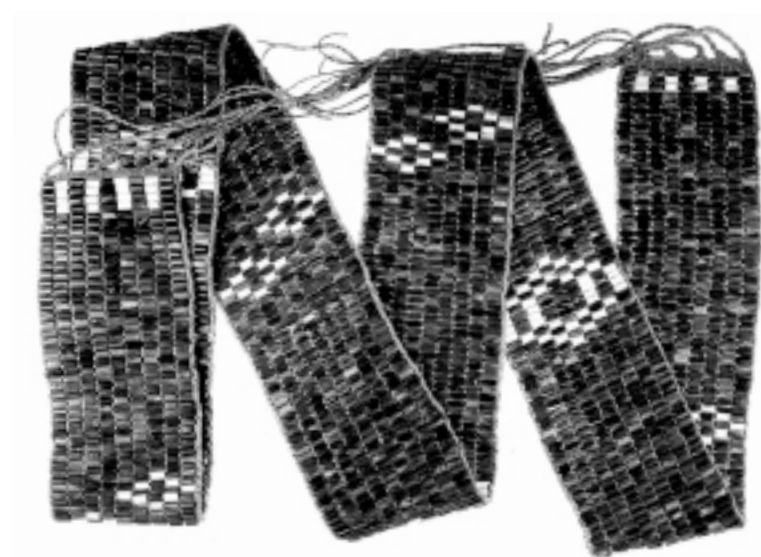
une grosse pièce d'argent appelée un thaler. En Hollande, une pièce de la même taille fut baptisée un daalder. Elle devint un dollar en anglais, terme populaire pour désigner la pièce espagnole de huit réals. C'est l'origine du terme utilisé au Canada à l'heure actuelle.

Les pièces de deux grandes nations commerçantes, la Grande-Bretagne et l'Espagne, finirent par être utilisées dans le monde entier. Au début de l'établissement de ce qui allait devenir le Canada, les dollars espagnols étaient très largement utilisés. Notre voyage à travers l'histoire nous amène maintenant à l'époque de la colonisation européenne au Canada. Voyons de plus près l'évolution de la monnaie au Canada.

Les premiers colons européens au Canada se servaient de monnaie-marchandise. Les fourrures, en particulier, devinrent l'une des principales formes de monnaie et furent acceptées comme moyen d'échange. Mais les

---

## L'ÉVOLUTION DE LA MONNAIE AU CANADA



Une ceinture de wampum, s.d. Commerce de la fourrure avant la colonisation. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie: James Zagon, Ottawa.



Un plue, Compagnie de la baie d'Hudson (Eastmain), s.d., Canada. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie : James Zagon, Ottawa.



fourrures n'étaient pas les seules marchandises à être acceptées comme monnaie d'échange. En effet, avant l'arrivée des colons européens, les peuples autochtones avaient une économie propre dans laquelle des coquillages, enfilés comme des perles, servaient de monnaie. Les wampums, de leur nom algonquin, n'étaient pas échangés très fréquemment parmi les Indiens. Ils étaient davantage considérés comme une réserve de valeur. Ils étaient cependant échangés pour régler des dettes importantes, surtout entre villages et tribus.

Il est intéressant de noter que les wampums ont bien servi les Indiens jusqu'à l'arrivée des Européens. Ils cessèrent d'être efficaces en tant que monnaie lorsque, peu après leur arrivée, les Européens découvrirent qu'ils pouvaient les contrefaire. Ce faisant, ils augmentèrent l'offre et détruisirent la valeur des wampums et leur utilité en tant que monnaie pour les Indiens.

Cependant, la valeur d'un article qui servait de moyen d'échange n'était pas généralisée à toutes les régions. Attendu que les marchandises étaient, au départ, utilisées comme moyen d'échange et qu'elles avaient une valeur intrinsèque, leur valeur variait avec les conditions de l'offre et de la demande. C'est ainsi que les fourrures étaient plus précieuses dans la région des prairies que dans les régions centrales parce que les animaux à fourrure y étaient moins nombreux. De même, les coquillages avaient plus de valeur à l'intérieur des terres que près de la mer.

Avec le temps, on assista à une certaine normalisation de la valeur avec le plue qui équivalait à la valeur d'une peau de castor adulte de la meilleure qualité. La fourrure de castor prit une grande importance car le chapeau de castor était très prisé en Europe. Les Européens attribuèrent une grande valeur aux peaux de castors et la valeur d'une peau de très belle qualité, qu'on appela un plue, devint l'unité de compte.

Peter Newman, dans son livre intitulé *La Baie d'Hudson — la compagnie des aventuriers\** offre de plus amples renseignements sur le plue.

*Dans les comptoirs, toutes les marchandises étaient cotées selon leur équivalent en plues. Par exemple, deux peaux de loutre, huit paires de sabots d'original ou dix livres de plumes d'oie équivalaient à un plue. Une peau d'original ou d'ours noir permettait d'obtenir des marchandises à concurrence de la valeur de deux plues. Les Indiens pouvaient donc accumuler un assortiment impressionnant de marchandises en vendant leurs prises, comme l'indique le tableau suivant, extrait des normes du commerce telles qu'elles étaient appliquées au comptoir de la Compagnie de la baie d'Hudson (C.B.H.) à Fort-Albany en 1733 :*

<i>Bouilloires de laiton</i>	<i>1</i>	<i>livre</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Brandy</i>	<i>1</i>	<i>gallon</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Colliers de couleur</i>	<i>¾</i>	<i>de livre</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Plombs</i>	<i>5</i>	<i>livres</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Plomb noir</i>	<i>1</i>	<i>livre</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Poudre de fusil</i>	<i>1½</i>	<i>livre</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Sucre</i>	<i>2</i>	<i>livres</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Tabac du Brésil</i>	<i>2</i>	<i>livres</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Tabac du Brésil, en feuilles</i>	<i>1½</i>	<i>livre</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Tabac du Brésil, roulé</i>	<i>1½</i>	<i>livre</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>
<i>Vermillon</i>	<i>1½</i>	<i>once</i>	<i>pour</i>	<i>1</i>	<i>plue</i>

\* Dans *La Baie d'Hudson - la compagnie des aventuriers* (p. 77-78). Tous droits réservés © 1985 Les éditions de l'Homme pour la traduction française. Publié avec l'autorisation de Sogides Ltée.

---

<sup>1</sup> Les pièces de monnaie firent ultérieurement leur apparition pour faciliter la traite des fourrures. Il s'agissait de jetons de monnaie de castor, battus en laiton ou fabriqués à partir des cerceaux des fûts. Ils étaient expédiés de Londres à la baie d'Hudson et estampillés de la fraction de plus qu'ils représentaient. Ils jouaient le rôle de devise à l'intérieur des postes de la C.B.H. Un castor de première qualité valait en général une douzaine de jetons. Une peau d'ours en valait vingt. Les derniers jetons furent des piécettes d'aluminium utilisées pour la traite du renard arctique, dans la région orientale de l'Arctique par la C.B.H. en 1946. (Note de l'auteur)

Avec le développement de ce nouveau pays et avec l'accroissement du nombre d'établissements, des formes plus traditionnelles de monnaie vinrent à être utilisées, particulièrement les pièces européennes des nations exploratrices et commerciales comme la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne et le Portugal. Cependant, les deux nations qui allaient avoir le plus d'influence sur cette nouvelle terre furent la Grande-Bretagne et la France.

Là où les Français avaient le plus d'influence, on utilisait la monnaie française. Un problème se posa pourtant pour les Français au Canada parce qu'ils se trouvèrent à court de pièces françaises. Cette situation fut encore aggravée par le fait que la mère-patrie exigeait que les paiements de la colonie soient effectués en pièces (d'or et d'argent), ce qui épuisait les réserves monétaires de la colonie.

Vers 1685, la pénurie de pièces de monnaie amena les colons français à inventer une forme de monnaie intéressante : la monnaie-carte à jouer. Il s'agissait d'une monnaie fiduciaire attendu que les cartes n'avaient pas de valeur intrinsèque ou, en tout cas, beaucoup moins de valeur que celle d'une monnaie échangeable contre des biens et des services. La monnaie-carte à jouer est un des premiers exemples de monnaie de papier au Canada. Elle devint, en 1729, la monnaie-carte et continua d'avoir cours jusqu'à la chute de la Nouvelle-France.

La monnaie-carte à jouer fonctionnait de la façon suivante. Les cartes étaient coupées en deux, en quatre et ainsi de suite. Le sceau du gouverneur était apposé avec de la cire sur chaque carte qui portait la signature du Gouverneur, de l'Intendant et du Greffier du Trésor. Ces cartes avaient alors valeur de monnaie et étaient, par conséquent, acceptées en paiement de biens et de services en Nouvelle-France. Il est intéressant de constater qu'aucun exemple de monnaie-carte à jouer n'a survécu jusqu'à nos jours.

Après la chute de la Nouvelle-France, les Anglais finirent par refuser la monnaie-carte des colons français. Or, lorsqu'une monnaie n'est pas acceptée partout, elle perd de sa valeur et cesse de servir de moyen d'échange.



Cinquante livres, monnaie-carte à jouer sous le régime français - Reproduction, 1714. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie : James Zagon, Ottawa.

---

Ceci fut donc un coup dur pour les colons français qui découvrirent tout à coup que leur monnaie n'avait plus de valeur. Ceci entraîna chez les premiers Canadiens-français, une très grande méfiance envers la monnaie de papier qu'ils n'acceptèrent que très difficilement par la suite. Ils ne furent d'ailleurs pas les seuls, mais eux, au moins avaient de bonnes raisons de le faire.

À l'aube du développement économique du Canada, il y avait en circulation de nombreuses pièces qui faisaient office de monnaie. On vit même circuler pendant un temps des boutons aplatis ! Ces diverses formes de monnaie finirent par embrouiller le processus d'échange : les gens ne savaient plus quel type de monnaie accepter et quel type refuser, si bien qu'on finit par ne plus savoir quel était le prix des biens et des services relativement aux divers types de pièces en usage.

On s'efforça donc de normaliser le système afin de minimiser la confusion. C'est pourquoi, au début des années 1800, on adopta, dans le Bas-Canada, une loi autorisant les banques à émettre des jetons de cuivre. On espérait ainsi réduire la confusion et faciliter le processus d'échange. Or, pour que cette loi soit respectée, il fallait que les gens aient confiance dans les banques et qu'ils s'en servent. Nous allons donc étudier maintenant l'évolution des banques au Canada. [Le prochain document d'information traite brièvement de l'évolution du système bancaire et des diverses opérations qui le caractérisent.]

---

## L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME BANCAIRE AU CANADA

Les premiers efforts pour fonder des banques au Canada avaient pour but d'imiter les activités bancaires dans des pays comme l'Écosse, la Hollande et l'Italie.

La première banque établie au Canada dans les années 1790 (à savoir la Banque du Canada ou, comme on l'appelait aussi, la Compagnie bancaire du Canada) fut un échec. Elle ne réussit pas parce qu'elle ne parvint pas à se faire accepter. Tout comme la monnaie repose sur la confiance et l'acceptation du public, les banques ont, elles aussi, besoin que la population les accepte et veuille bien faire affaire avec elles.

Nous avons évoqué les problèmes des pièces de monnaie dans l'économie naissante du Canada. Notre pays connut également des difficultés pour faire accepter un système bancaire.

C'est dans ce climat d'instabilité concernant les différents types de monnaie et les premières banques qu'en 1812 les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne. Sir Isaac Brock, récemment nommé Gouverneur

Un dollar, Banque du Québec, 1835, Canada. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie: James Zagon, Ottawa.





Un dollar, Banque de Montréal, 1819, Canada. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie: James Zagon, Ottawa.



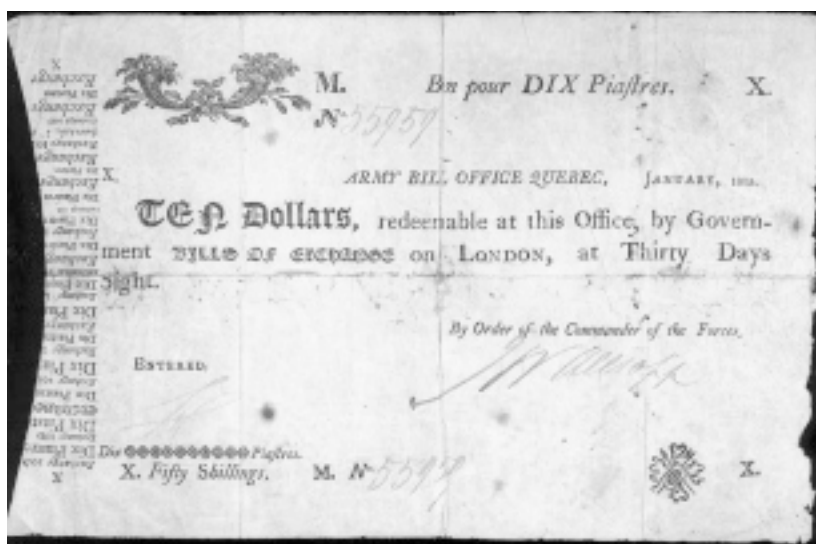
Cinq shillings, Banque du Nouveau-Brunswick, 1820, Canada. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie: James Zagon, Ottawa.

du Haut-Canada craignait que les Américains ne tentent d'envahir le Canada. Il voulut donc acheter des armes et autre matériel militaire de façon à se préparer à cette éventualité. Il se trouva cependant entravé par la pénurie d'argent de la colonie. En effet, sans argent, il ne pouvait se procurer le matériel militaire nécessaire.

Brock s'attaqua au problème en émettant une monnaie de papier qu'on appela billets de l'armée pour payer les salaires et acquérir les fournitures nécessaires. Ces billets furent émis en dollars espagnols. Ils ne furent pas acceptés tout de suite mais finirent par gagner la confiance des marchands. Après la guerre, le gouvernement remboursa ces billets en les convertissant en argent ou en or. Ils ne perdirent donc pas leur valeur et aidèrent à rétablir la confiance du public dans la monnaie de papier.

Une fois que le public eût repris confiance dans la monnaie de papier, on renouvela les efforts pour créer des banques. La première banque bien acceptée fut la Montreal Bank, créée en 1817. Elle devint par la suite la Banque de Montréal et reçut sa charte en 1822. Si la Banque de Montréal fut la première à être acceptée, elle ne fut pas la première à recevoir une charte. Cet honneur revient à la Banque du Nouveau-Brunswick, qui reçut la sienne en 1820 ; cette banque fut par la suite reprise par la Banque de Nouvelle-Écosse.

Dix dollars, billets de l'armée, 1815, Canada. Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie: James Zagon, Ottawa.



Avec la création des banques, l'usage de la monnaie de papier (monnaie fiduciaire) s'accrut. Les banques émirent des coupures de papier qui servaient de monnaie comme nos billets d'aujourd'hui. Les gens échangeaient ces billets de banque contre des biens et des services chez les commerçants parce qu'ils savaient que ces billets étaient échangeables, sur demande, contre de l'or ou de l'argent dans les banques qui les avaient émis. La Banque de Montréal émit des billets en dollars américains.

Nous avons mentionné que la pièce espagnole de huit réals était appelée un dollar. Ces dollars espagnols étaient découpés en quarts, le quart d'un dollar espagnol équivalant à deux réals. Les dollars espagnols en circulation au Canada n'étaient pas émis ici mais dans des endroits comme les colonies espagnoles d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud ou du Mexique. Ce n'est qu'en 1931 que fut créée la Monnaie royale canadienne.

À mesure que de nouvelles banques s'établirent, celles-ci émirent de plus en plus de billets de divers types. Certaines ne réussirent pas. Cette prolifération de nouvelles banques, les unes heureuses, les autres malheureuses, créa un nouveau désordre et souleva de nouveaux problèmes. Le public commença à se méfier des nouveaux billets de ces divers établissements. Un commerçant situé à une grande distance de l'une de ces banques hésitait à accepter un billet émis par cette banque, de peur qu'il ne lui soit pas remboursé.

Cette ambiguïté et cette confusion créèrent la situation idéale pour les faussaires, et ceux-ci prospérèrent. Ces individus sans scrupules créèrent des banques-fantômes qui n'avaient ni siège social ni bureaux. Choissant un nom qui ressemblait à celui d'une banque canadienne bien connue, ils demandaient à une imprimerie de produire des billets de banque à ce nom. Ces billets étaient alors mis en circulation au Canada et aux États-Unis. Cette situation dura assez longtemps, jusqu'au jour où les commerçants et d'autres s'en rendirent compte. Le fait que ces escrocs aient pu se livrer à un tel manège prouve bien que le système bancaire avait des failles. Il fallait changer la situation pour ranimer la confiance dans la monnaie.



Un dollar cinq shillings, Banque commerciale du district de Midland, Kingston, 1843 (Canada).  
Collection nationale de monnaies, Banque du Canada.  
Photographie: James Zagon, Ottawa. (Un billet de banque légitime)



Quatre dollars vingt shillings. Banque commerciale de Fort Erie, 1836 (Canada). Collection nationale de monnaies, Banque du Canada. Photographie: James Zagon, Ottawa. (Un billet d'une « banque fantôme »)

Il devenait nécessaire de créer une monnaie commune, une monnaie unique qui serait utilisée par tous, pour toutes les transactions. Sir Francis Hincks, journaliste, politicien et promoteur du chemin de fer au Canada, joua un rôle considérable à cet égard. Prônant la création d'une devise nationale, il se heurta d'abord aux responsables du Trésor britannique qui s'y opposaient pour diverses raisons, en particulier parce qu'il s'agissait d'une activité rémunérée pour les diverses institutions qui émettaient la monnaie. Et ces dernières n'entendaient pas perdre ces revenus.

En légalisant pour la première fois les transactions en monnaie décimale, la Province of Canada Currency Act of 1853 nous fit entrer dans l'ère de la monnaie décimale. La Currency Act of 1858 exigea que toute la comptabilité du gouvernement soit effectuée en monnaie décimale, système qui dure encore de nos jours. Cette loi permit d'adopter le dollar comme unité de comptabilité officielle dans la Province du Canada et on battit des pièces de 1 cent, 5 cents, 10 cents et 20 cents.

Il fallut cependant attendre 1867 pour que le gouvernement, (et non pas seulement les banques) émette des billets : ceux-ci furent d'abord appelés billets provinciaux puis, plus tard, billets du Dominion. (« Billet » veut simplement dire papier-monnaie). Ce n'est qu'après la Confédération que le parlement prit vraiment le contrôle de la monnaie. La Loi sur les banques de 1871 révoqua toutes les lois provinciales susceptibles de se trouver en conflit avec le contrôle fédéral et elle dirigea l'émission de billets (papier-monnaie) par les banques.

## LA CENTRALISATION ET L'ORGANISATION DE LA MONNAIE AU CANADA

---

Les banques à charte émirent des billets en coupures de 4 \$, 5 \$, 10 \$ et ainsi de suite. Le Gouvernement émettait, lui-aussi, de grosses et de petites coupures, à savoir des billets de 0,25 \$, 1 \$, 2 \$, 50 \$, 100 \$, 500 \$ et 1 000 \$. Avec le temps, le gouvernement finit par émettre tous les billets. Vous imaginez peut-être que les gens se servaient surtout de billets en papier, plutôt que de pièces, comme c'est le cas à l'heure actuelle. En réalité, cela n'était pas vrai au XIXe siècle. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que le papier-monnaie prit le pas, dans la vie de tous les jours, sur les pièces.

Puis les prix montèrent ; le commerce et l'industrie se développèrent. Il fallut donc mettre en circulation des coupures plus élevées. C'est pourquoi le gouvernement se chargea d'émettre des billets de 4 \$ en 1882, et de 5 \$ en 1912.

Dans le cadre de la Loi sur les banques, les banques canadiennes continuèrent à émettre de la monnaie jusqu'en 1944. Des révisions apportées à cette Loi en 1934 prévoyaient un calendrier de réduction dans l'émission de monnaie par les Banques jusqu'en 1944. C'est alors, en 1935, que fut créée la Banque du Canada qui joua le rôle de banque centrale et finit par assumer la totale responsabilité de l'émission de la monnaie.

En 1944, des amendements à la Loi sur les banques stipulaient que les banques devaient cesser d'émettre ou de ré-émettre des billets à partir du 1er janvier 1945. Le 1er janvier 1950 tous les billets des banques à charte encore en circulation devinrent la responsabilité de la Banque du Canada. (La Banque du Canada reçut de chaque banque à charte un montant d'argent équivalant à la quantité de billets que chaque banque avait en circulation à cette date.)

De nos jours encore, si vous disposez de billets rachetables émis par une banque à charte, la Banque du Canada serait légalement tenue de vous les rembourser. En fait, il reste toujours l'équivalent de 8 millions de dollars en billets qui seraient encore acceptés. Il est probable que la plupart de ces billets ont été détruits. Cependant si vous rangez le grenier ou que vous furetez dans le sous-sol de vos grands-parents, ne jetez pas trop rapidement tout le papier-monnaie que vous y trouverez !

De nos jours, la Banque du Canada continue à émettre le papier-monnaie, outre ses autres responsabilités. En fait, la Banque du Canada a une fonction centralisatrice pour le système financier dans son ensemble. Cependant, en ce qui concerne la monnaie, la Banque du Canada est responsable du papier-monnaie alors que la Monnaie royale canadienne s'occupe des pièces. La Banque change périodiquement le style de la monnaie qu'elle émet. Le premier grand changement eut lieu en 1937 et fut suivi par d'autres en 1954. On lança un style plus moderne en 1969 et en 1985-1986 la Banque entreprit de changer le style de papier-monnaie : cette nouvelle esthétique, assortie d'autres modifications, est celle que nous connaissons encore aujourd'hui.

À la fin de notre brève étude de l'histoire de la monnaie, il importe d'attirer l'attention sur l'importance de son évolution depuis la monnaie-marchandise à la monnaie fiduciaire en passant par la monnaie en espèces. Nous avons vu quelles difficultés le public a connues pour accepter la monnaie fiduciaire. De nos jours, en raison de la sécurité de notre système financier, la monnaie fiduciaire est communément acceptée. Les gens acceptent volontiers un papier sans grande valeur auquel on a attribué une valeur légale de 100 dollars et qui représente de l'argent et le pouvoir d'acheter des biens et des services. L'acceptation de la monnaie fiduciaire reflète le développement de notre système financier — et de la confiance que lui témoigne le public. La

---

monnaie fiduciaire comprend les billets de papier mais non les chèques. C'est cependant l'acceptation de la monnaie fiduciaire qui ouvrit la voie à l'utilisation des chèques.

Cette acceptation de la monnaie fiduciaire permit à notre économie de fournir de grandes quantités de monnaie à un coût relativement minime, ce qui a considérablement amélioré l'efficacité des échanges dans notre économie. C'est donc un phénomène très important.

Nous l'avons vu, l'acceptation de la monnaie fiduciaire a préparé le terrain pour faire accepter les comptes de chèques et les chèques. Les dépôts monétaires que vous effectuez auprès d'une institution financière représentent une quantité d'argent indiquée par un chiffre sur votre compte. Si vous avez 200 \$ sur votre compte de chèques, vous n'avez pas 200 \$ en espèces entassés quelque part à attendre que vous veniez les retirer. Vous avez un chiffre — 200 — inscrit dans votre compte pour indiquer le montant de votre dépôt. Lorsque vous faites un chèque, vous donnez à une institution financière l'ordre de modifier les chiffres dans votre compte et dans celui d'autres personnes, en fonction de la situation. Aucun objet de valeur réelle n'est transféré d'un compte à un autre.

Les chèques ont joué un grand rôle dans l'évolution du système financier moderne et sophistiqué qui soutient notre économie. De nos jours, si vous voulez acheter une maison de 175 000 \$, vous n'avez pas besoin de transporter cette somme sur vous. Les chèques ont simplifié le processus pour les paiements importants et ils ont rendu le système plus sûr.

Notre système continue d'évoluer pour en arriver aux cartes de débit dont nous avons parlé dans le premier document d'information. Ces cartes, qui nous permettent d'accéder directement à nos comptes bancaires au lieu de remplir des chèques, sont de plus en plus répandues.

Nous sommes au terme de notre voyage dans l'histoire et l'évolution de la monnaie à travers le monde et au Canada. De nos jours, des millions de personnes effectuent des milliards de transactions et des milliards de dollars sont investis chaque année pour que notre économie continue à croître et à se développer.

En conséquence, nous disposons d'un système financier efficace et sophistiqué qui soutient toute cette activité. Poursuivons maintenant notre chemin et voyons comment le système financier a évolué au Canada pour soutenir l'utilisation de la monnaie dans notre économie.